



## **La traduction, enjeu central de la communication à l'heure de la mondialisation <sup>1</sup>**

Michaël Oustinoff <sup>2</sup>

### **Résumé**

A la suite de la Seconde guerre mondiale, on voyait un progrès dans le fait que le « village planétaire » de Marshall McLuhan se dote d'une seule langue de communication, à savoir l'anglais, en raison de l'ampleur de sa diffusion internationale.

Cette solution était considérée comme à la fois la plus pratique, la plus économique, la plus équitable (et, par conséquent, la plus démocratique) et la plus « culturellement neutre ». A terme, la planète entière pourrait communiquer « directement » dans une seule langue.

Aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation, de l'Internet et de la *Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle* adopté dans le sillage des événements du 11 septembre 2001, le tout-à-l'anglais apparaît non comme une solution, mais comme une impasse, voire une source de conflits culturels majeurs.

Néanmoins, un monde devenu massivement multilingue grâce aux NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication) n'est pas pour autant synonyme de cohabitation culturelle réussie : ce serait confondre information et communication.

Ce n'est pas parce que l'on a accès à de plus en plus en plus d'informations dans sa langue (ce qui constitue un progrès indéniable) que l'on est forcément en mesure de les décrypter sans faire de contresens, parfois lourds de conséquence. C'est dans un tel cadre que la traduction, rouage désormais essentiel de la mondialisation, demande à être replacée.

Mots clés: **mondialisation, communication, traduction, cohabitation culturelle**

---

<sup>1</sup> Trabalho apresentado no IX Colóquio Brasil-França de Ciências da Comunicação, evento componente do XXXI Congresso Brasileiro de Ciências da Comunicação

<sup>2</sup> Professor da Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle.